

LA CROIX

Syrie : le père Jacques Mourad, un bâtisseur de la paix à Homs

Par **Julie Connan**, *envoyée spéciale à Homs (Syrie)*, le 7/3/2023 à 12h06

Ce moine syrien, cofondateur de la communauté œcuménique de Mar Moussa, et ancien otage de Daech, a été ordonné archevêque syrien-catholique de Homs en Syrie vendredi 3 mars. Une première pour un moine depuis deux cents ans et un signe d'espoir pour le dialogue islamo-chrétien.



À l'heure où la Syrie tremble et se fissure, l'Église syrienne-catholique a choisi un artisan de la reconstruction et du dialogue islamo-chrétien pour prendre la tête du diocèse de Homs, dans l'est du pays.

Le prêtre **Jacques Mourad** a été installé archevêque vendredi 3 mars, lors d'une cérémonie pleine de joie et d'espérance, dans une ville éventrée par la guerre, et au lendemain du séisme qui a ravagé sa ville natale d'Alep. Mgr Mourad « *a remis sa vie entre les mains du Seigneur (...) pour être le père spirituel (...), le frère patient et aimant, le professeur sage et averti* », a dit dans son homélie Mgr Flavien Rami Al-Kabalan, procureur du Patriarcat d'Antioche des Syriens près le Saint-Siège.

« Unis mon cœur pour qu'il craigne ton nom »

Sur les bancs de la cathédrale, se trouvaient des amis du moine venus d'Italie, d'Allemagne, de France et d'Irak où il a également officié. « *J'ai fait dix-huit heures de route en camionnette depuis Souleymanieh pour y assister, il a fait tellement pour moi* », glisse Bouchra, qui le connaît depuis des années. Pour son ordination saluée par des youyous, en présence d'un aréopage d'archevêques des onze Églises orientales, l'homme de foi

avait choisi le psaume 86, « *Unis mon cœur pour qu'il craigne ton nom* », comme lors de ses vœux monastiques en 1993.

Séisme en Turquie et en Syrie : à Alep, le traumatisme de trop

Son élection par le synode syrien-catholique et sa confirmation par le pape François sont un message d'espoir pour les chrétiens de l'éparchie de Homs, Nabek et Hama où beaucoup sont restés, malgré le feu de la guerre et le joug de la crise économique. « *La plupart des paroissiens sont des paysans, très attachés à leur terre, mais aussi trop pauvres pour partir* », explique à *La Croix* l'archevêque de 54 ans, bien conscient que « *la restauration est toujours plus difficile que la construction.* »

« Abouna Yacoub »

Pour mener à bien sa tâche, et consolider spirituellement le diocèse, Mgr Mourad compte se reposer sur son expérience monastique rare. « *Je suis le premier moine à devenir évêque depuis au moins deux cents ans, c'est exceptionnel !* », se réjouit celui que beaucoup appellent simplement « Abouna Yacoub ». Cofondateur de la communauté œcuménique de Mar Moussa, avec le jésuite Paolo Dall'Oglio en 1993, ils ont ensemble restauré ce monastère perché dans la montagne, surplombant le désert doré au nord-est de Damas. Une source d'inspiration infinie pour lui. « *Lors de la première réunion avec les prêtres, je leur ai dit que le diocèse serait un autre Mar Moussa pour Homs, ouvert pour accueillir tout le monde* », raconte-t-il, en reconnaissant être entré « *dans une nouvelle dimension* ».

Syrie : deux semaines après le séisme, la confirmation d'une aide à deux vitesses

Jacques Mourad a toujours su être un trait d'union entre deux univers. « *Le Seigneur m'a choisi parce que je suis un moine consacré pour ce dialogue spécifique avec les musulmans et je compte aujourd'hui sur les jeunes pour continuer ce dialogue* », explique-t-il, assis à côté d'un bureau où il cherche encore sa place. Rien ne le prédestinait à tendre la main à celui qu'on connaît parfois mal. « *Petit, à cause de mon éducation, je détestais les musulmans. C'est grâce à Paolo que j'ai évolué, ce fut un cadeau*, nous racontait-il en décembre 2021 sur les hauteurs de Mar Moussa. *De 2001 à 2009, nous organisons tous les ans une semaine de réflexion pour les chrétiens et les musulmans. L'idée de cette rencontre était de vivre une semaine ensemble. Pour Paolo, le projet de la paix ne peut pas être séparé de ces deux grandes religions dans le monde.* »

Une nouvelle séparation avec Mar Moussa

En 2013, l'enlèvement par l'État islamique et la disparition de son ami est une déchirure, toujours à vif. Deux ans plus tard, alors qu'il dirige le couvent de Mar Elian et la paroisse de Qaryatayn, le père Mourad est lui-même enlevé par Daech. Détenu pendant cinq mois, il s'accroche à la prière et réussit à s'échapper avec l'aide de ses amis musulmans. Depuis lors, le père Mourad travaillait à la reconstruction du monastère et de sa chapelle, affiliés à la communauté de Mar Moussa.

Le témoignage du moine syrien Jacques Mourad reçoit le grand prix de l'Œuvre d'Orient

Son installation comme archevêque signifie son départ de cette communauté hors norme, également présente à Cori, en Italie, et à Souleymanieh en Irak. « *C'est comme vivre de nouveau la séparation avec Mar Moussa, pendant mon enlèvement et après. Ce n'est pas facile, mais la conscience de ma responsabilité m'aide et m'encourage* », reconnaît-il.

Dans les murs épais et centenaires de Mar Moussa, les sept membres restants de la communauté se retrouvent une deuxième fois comme orphelins après la disparition jamais élucidée du père Paolo, survenue il y a dix ans en juillet. « *Nous avons tellement prié pour que Dieu nous donne un bon évêque, un père, sourit sœur Houda, pilier de la communauté. Sa nomination est à la fois un sacrifice et un cadeau.* »

Julie Connan, envoyée spéciale à Homs (Syrie)